

## Histoire à faire peur

Il y a quelques jours, un jeune homme, un étudiant, et pour préciser, un enfant du département de Tarn-et-Garonne, né à Montauban, ayant la belle mine et l'accent du terroir, montait dans l'omnibus de la Madeleine à la Bastille.

A la station du passage de l'Opéra un voyageur, haut en couleur, en tenue soignée, gâté dans de beaux habits, qu'il mettait pour la première fois, s'assit à côté de l'étudiant.

Il avait des breloques qui étincelaient sur son ventre, et il tenait sous le bras une belle et grave jeune fille qu'il installa devant lui, sur le dernier siège resté vide.

Ce voyageur, si battant neuf, ne semblait pas se préoccuper du voyage, mais s'appliquait uniquement à dévisager les voyageurs, cherchant à les connaître ou à les reconnaître. Après un examen répété de toutes les personnes de l'omnibus, il se retourna tout à coup vers son voisin et lui frappant d'une main large et solide sur le genou :

— C'est étonnant comme vous m'allez !

On a beau être de Montauban et avoir apporté de sa province une opinion sur Paris qui empêche d'être étonné, on ne se sent pas frapper sur le genou et on n'est pas interpellé de cette façon sans se laisser surprendre par un sursaut.

— Je ne comprends pas, dit l'étudiant.

— Dis donc, filette, reprit le bonhomme aux breloques, en s'adressant à sa fille, dis-lui donc qu'il me va, il comprendra peut-être mieux.

La jeune fille rougit, baissa la tête confuse, suppliante, et l'étudiant s'aperçut alors qu'elle était fort jolie.

— A quoi puis-je vous être bon ? demanda-t-il d'une voix adoucie à son voisin.

— A la bonne heure, voilà l'affaire, repartit l'homme aux habits neufs, j'ai demain soir une pension de douze francs, je me suis dit tout de suite en vous voyant que vous en seriez. Oh, pas de façon avec moi, vous ne viendrez pas tout seul, si vous avez peur — un jeune homme si comme il faut ne peut avoir que des amis convenables. Choisissez une demi-douzaine de gaillards et amenez-les avec vous. C'est entendu, n'est-ce pas ? Voici ma carte.

Le jeune homme était fort embarrassé ; tous les regards étaient braqués sur lui. On riait, on chuchotait dans l'omnibus. Le seul moyen de sortir d'embarras, c'était d'accepter la carte et de descendre. Notre héros de Montauban n'attendit pas que la voiture s'arrêtât, et se précipita hors de l'omnibus.

Le soir, à la table d'hôte, au quartier latin, le jeune étudiant raconta son aventure et montra la carte qu'il avait reçue — Il faut y aller, il ne le faut pas ! On se chamailla pendant une heure, et enfin on conclut que le lendemain on se rendrait, au nombre de sept, en costume de soirée, à l'adresse donnée.

Ce n'était pas dans une vilaine rue la maison avait l'apparence d'un château. Une grille magnifique laissait apercevoir une pelouse, des allées s'écroulaient. Nos jeunes gens croyaient se tromper et entraient timidement.

Un laquais en grande livrée leur confirma que c'était bien là la maison indiquée, et après leur avoir fait gravir un perron de marbre blanc, les introduisit dans un salon éblouissant de lumières, embaumé de fleurs rares.

— Complet ! s'écria l'amphitryon en apercevant sa connaissance de l'omnibus et ses six compagnons. Je savais bien que vous viendriez ; la jeunesse, ça n'a pas de méfiance ! Vous y êtes, vous n'en sortirez pas facilement.

Voici ma mère, une bonne vieille qui a eu son heure : voilà ma femme une luronne qui l'a encore ; voilà ma fille qui l'aura. Une belle famille, n'est-ce pas ? et qui ne boude pas au plaisir.

— C'est drôle, dit le maître du logis, j'ai envoyé au moins trois cents invitations, et vous êtes les premiers arrivés. Il n'est encore que neuf heures. — On viendra ! on viendra. En attendant, voulez-vous vous rafraîchir un peu ?

On s'échauffa légèrement à se rafraîchir. Les jeunes gens trouvaient la maison bonne, les rafraîchissements

du meilleur goût. Pendant qu'ils s'avaient le punch, quelques personnes arrivèrent ; des gens à mine respectable et des femmes qui ne pouvaient être que respectables. Il fallut bien quand on songea à danser inviter ces sorcières ; les sept jeunes gens étaient les seuls danseurs possibles.

Il n'y avait qu'une figure jeune et fraîche, celle de la fille de la maison. Elle souriait avec une sorte de tristesse qui s'augmentait de minute en minute. — Pauvres jeunes gens, semblait-on dire, ils sont tombés dans le piège. D'autres ne s'y sont pas laissés prendre !

On sauta jusqu'à minuit. Les trois cents invitations n'avaient produit que cinquante invités. Le punch était fort, les danseuses étaient fortes ; il fallait de l'énergie, les étudiants et les héros de la fête en montrèrent.

A minuit toutefois, ils voulurent se retirer. On leur barra le passage. — Pas de ça, Lisette ! leur dit le maître de ce repaire élégant, voilà le souper, il faut que vous soupiiez !

Le souper était pour trois cents bouches, l'idée héroïque de l'affronter à petit nombre exalta bientôt le courage de nos jeunes gens. Les sept compagnons prirent leur place dans la salle du festin. On but, on rit.

Pourtant, à une heure où les omnibus ne circulent plus, les convives songèrent à se retirer. On laissa partir les vieux et les vieilles ; mais les bras de l'amphitryon firent une nouvelle barrière devant les jeunes gens :

— On ne s'en va pas ! leur disait-il d'une voix plus hante, on vous dévaliserait en route. Vous êtes fatigués, moi aussi, allons nous coucher. On a fait préparer vos lits.

Pour le coup et malgré les apparences nos jeunes gens le regardèrent avec un certain effroi. Le gîte-à-peu-être indéniable. Comment faire ?

Nos étourdis se concertèrent, acceptèrent de bonne grâce, réclameront seulement avant de monter dans leurs chambres, la permission de faire un tour dans le jardin, et de fumer un cigare avant de s'endormir.

Cette faveur leur fut accordée ; le gélrier poussa même l'ironie jusqu'à leur offrir d'excellents cigares de la Havane, qu'ils allumèrent avec une reconnaissance hypocrite.

Une fois dans le jardin, ils coururent à la grille ; elle était fermée. Impossible de réveiller le concierge : il était sans doute complice du crime préparé.

On conclut qu'il fallait s'évader, avec la même unanimité qu'on avait conclu la veille qu'il fallait se rendre au rendez-vous. On chercha donc dans le jardin un arbre qui pût servir à l'escalade ; on le trouva, il était planté là, exprès, contre le mur, avec des branches qui s'étendaient au dehors.

Ils grimperent un à un et se hissèrent ensuite glisser au dehors le long du mur. Mais par malheur trois sorcières de ville qui se promenaient dans cet endroit regrettèrent les jeunes gens à bras armés, ne voulurent rien croire des billevesées qu'ils balbutiaient, les fouillèrent, leur trouvèrent très peu d'or, n'en restèrent pas moins très méfiantes et conduisirent les sept étourdis au poste.

Lorsque le matin venu on conduisit nos sept étudiants devant le commissaire de police, ils furent surpris de reconnaître dans ce magistrat un des commensaux du souper, le mari d'une des dames vénérables.

— Parbleu ! c'est vous, messieurs, s'écria le commissaire en riant, comment se fait-il qu'on vous ait mis au poste ?

Il fallut bien alors confesser le soupçon, les terreurs qui avaient présidé à l'escalade. Au milieu des étouffements et des hoquets d'une gaieté épique M. le commissaire renseigna les jeunes gens.

Le brave homme qui les avait invités à une soirée de pension de crémaillère était un honnête conducteur d'omnibus qui venait d'hériter de deux millions, qu'un oncle, un ancien commissionnaire, avait gagnés à la Bourse.

— Il n'est pas étonnant, ajouta le commissaire en s'adressant au jeune homme qui avait été l'introduit des autres, il n'est pas étonnant qu'il fasse ses invitations en omnibus !

— Ah ! si sa fille n'avait pas été si jolie ! répondit le mystifié de Montauban.

— Parbleu ! il songe à la marier. — Croyez-vous qu'il nous garde rancune ? — Il rira avec vous.

Je ne sais pas si cette histoire se terminera par un mariage. C'est possible, mais le jeune homme de Montauban se souvient maintenant que son père était un ancien chef de la préfecture de Tarn-et-Garonne... chef de la cuisine, et qu'il y a dans cette circonstance de quoi faire accepter comme beau-père un conducteur de deux millions, qui vous a introduit chez lui de force.

LOUIS ULBACH.

## Un roman épouvantable.

Voici en quels termes l'*Australian Morning Advertiser* annonce la publication de son prochain feuilleton : "Ces scènes étranges, qui sont traduites de l'espagnol, ont exercé jusqu'ici une influence véritablement funeste. Aussi ne les produisons-nous pas sans de légitimes scrupules."

La loyauté nous fait un devoir de prévenir nos lecteurs que ceux qui ont l'imagination inflammable ou sont accessibles aux émotions fortes rejettent bien loin d'eux ces terribles récits. Qu'ils les fuient, les évitent à tout prix ou en est fait d'eux. Ce roman épouvantable communique de douloureux frissons aux plus apathiques, agite le sommeil des esprits les plus froids, fait verser des torrents de larmes aux sceptiques qui n'ont jamais eu une apparence d'attendrissement. Enfin, et c'est là le plus grave, sur dix mille lecteurs de ce fatal roman, on a compté quatre cent vingt-deux cas de folie, neuf cent soixante-dix-sept cas de monomanie, huit cent quatre-vingt-quatorze suicides, cinq cent vingt-trois prises de voile et mille trois cent quinze disparitions. En avertissant ainsi nos abonnés nous croyons remplir un devoir d'honneur. Au surplus, nous préparons une édition spéciale avec un autre feuilleton pour tous les souscripteurs qui en feront la demande. Les Australiens ravissent décidément aux Américains la palme du pessimisme.

## LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la Debilité Nervouse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

Un provincial d'une cinquantaine d'années revenu depuis quelques jours à Paris, disait hier à un de ses amis :

— Je suis allé à pied du boulevard au bois de Boulogne.

— Une bien jolie route, n'est-ce pas ?

— Oui ; mais c'est bien plus loin qu'il y a vingt ans !

## Fentes, Fentes, Chapeaux, Chapeaux

Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants. Les prix sont marqués aux chiffres les plus bas, au magasin populaire de chapellerie de C. Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré là où on est toujours sûr d'obtenir la valeur de son argent. Venez admirer les rayons d'étalage en vitre exposés dans sa vitrine. C'est une curiosité qui mérite d'être vue. —30—41.

## Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

MM. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un état de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame. Montréal 25 avril 1885—30—2m

## LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 101 Rue St Laurent.

—ET— 438 Rue Laquechottière

Coin des rues St Laurent et Laquechottière. J. MARITAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau grâce à lequel on obtient une beauté et une ressemblance sans égale.

Mesette 50c. Carte de Visite 75c. Cabinet \$1.50. Glace \$2.50. Pa-noramas \$2.00. Rondels \$3.00. Crayons chaque \$5.00. Pastel \$8.00. Peinture à l'huile \$30.00.—22—41.

## AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale. At votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ce remède est infail-lible. Il prévient la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grands célébrités médicaux parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

## PRIX CAPITAL \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, qu'en nous-même, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

*(Signature)*  
Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législation, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, les privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 24 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne rembourse jamais. Les seuls loteries officielles et approuvées par le peuple de tous les états.

Occasion splendide de gagner une fortune. Cinquième grand tirage, classe B, aura lieu le 14 MAI 1885, 180ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

## LISTE DES PRIX

	\$75,000	\$75,000
1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 " " "	25,000	25,000
1 " " "	10,000	10,000
1 " " "	5,000	5,000
1 " " "	2,500	2,500
1 " " "	1,000	1,000
1 " " "	500	500
1 " " "	250	250
1 " " "	125	125
1 " " "	62	62
1 " " "	31	31
1 " " "	15	15

## PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9 " " "	4,500
9 " " "	2,250
1967 prix s'élevant à	\$465,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

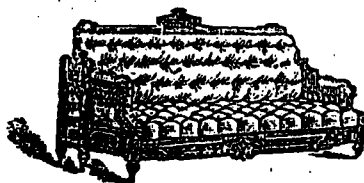
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

## NOUVELLE INTERESSANTE

## AUX MÉNAGÈRES.

## INVENTION UTILE.

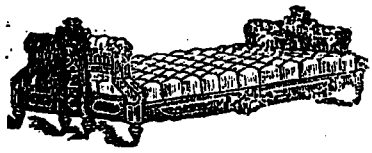
## HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et modeste.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on a un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

## Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.